

CAMP DE LA Z.M.S. à ZIELONA GORA / POLOGNE / AOUT 1961

Un camp SCI, bien que son but final soit la compréhension internationale devant mener à la paix, se définit dans l'immédiat comme une aide matérielle efficace et visible, que des gens relativement bien lotis effrent à des plus démunis. Il s'agit donc de bienfaisance, et j'ajouterais chrétienne malgré le laïcisme officiel du SCI. Maintenant parmi la dizaine de participants SCI à se camp en Pologne, je pense qu'il n'en est pas un qui soit allé là-bas principalement pour aider des Polonais dans le besoin par son travail manuel sur un chantier. La curiosité, l'intérêt du contact avec un pays de l'Est étaient les raisons premières de notre engagement. D'autre part et ceci est très important, encore qu'on ne l'ai sû d'un façon claire qu'avant de partir, le camp était organisé et dirigé par la Jeunesse socialiste Polonaise (ZMS et ZMW) ce n'était donc pas le moins du monde un camp SCI. La conclusion logique que de ce qui précède est que :

- a) nous allions participer à un camp peut-être très différent de ce que nous connaissons
- b) nous n'étions pas là pour tacher d'imposer nos façons de voir et de faire un camp, mais pour participer avec le meilleur de nous-mêmes à ce camp, tel qu'il se présentait.

Or voilà, ces conclusions pourtant si simples m'apparaissent maintenant seulement et je dois reconnaître que pendant le camp, a peu près tout le groupe et moi comme responsable, avons eu une attitude souvent bien différente. Il s'est ainsi développé divers malentendus, et nous avons par notre esprit indécretablement occidental joliment compliqué la tâche des dirigeants du camp, mais je m'empresse de préciser qu'il n'y a rien eu de grave et que dans l'ensemble tout c'est passé dans une bonne ambiance. Les qualités de cœur du peuple polonais en général et des dirigeants du camp en particulier y sont pour beaucoup.

Inscriptions, formalités, voyage, arrivée. Je trouve stupéfiant que pour des rencontres si intéressantes, les inscriptions soient plus rares. N'a-t-il pas manqué un brin de publicité ?

Sitôt inscrits, il faut que les gens sachent qu'ils doivent personnellement se procurer un visa car les ambassades polonaises sont des institutions capricieuses. A Berne pour moi, en une semaine tout était réglé : demander le visa, recevoir des formulaires, les renvoyer avec deux photos et le chèque postal - une tuile au fait, recevoir le visa. A Paris j'ai cru comprendre que certains inscrits ont fini par renoncer à venir, parce que le visa tardait trop. Il fut question de voyage collectif depuis Paris, mais finalement ce fut une débandade, ceci précisément à cause de cet histoire de visas.

Avant de pénétrer sur ce chantier, j'aimerais définir en quelques traits le camp proprement dit. Au complet nous serons entre 50 et 60, soit :

Un grand group yougoslave, 15 gars et 2 filles, tous membres méritants des jeunesses socialistes yougoslaves.

Un groupe est-allemands, 9 gars, tous membres méritants de la FDJ (Jeunesse communiste) et connaisseurs en bâtiment (charpentiers, maçons, installateurs etc.)

Un groupe français, 7 filles et 6 gars, assez "panaché" avec seulement 6 inscrits au Jeunesse Communistes, des sympathisants, des neutres, ou non politisés, un pied noir libéral. L'âge, aussi très varié de 15 ans à 30 !

Un groupe international, celui du SCI, comprenant 7 gars et 4 filles venant de France, des U.S.A., Allemagne fédérale, Angleterre, Hollande et Suisse. De par sa formation internationale le groupe le moins homogène, le moins à gauche pour ne pas être méchant, et le qualifier le plus à droite !

Quelques Polonais enfin 6 au 7 gars seulement. Mais on nous assurait que des Polonaises, nous en rencontrerions à profusion pendant notre séjour, et ce fut bien le cas. La direction du camp comprenant 3 personnes, est polonaise : le chef de camp, le responsable du programme culturel et interprète allemand, l'adjoint et interprète français. Les Yougoslaves n'ont pas d'interprète officiel. Un groupe russe d'abord prévu, est finalement décommandé par Moscou, on ne sait trop pourquoi ? dommage ! Tout se monde est groupé dans ce qu'on appelle en polonais "Miedzynardow Hufiec Pracy". La traduction n'est pas camp de travail, mais plutôt camp de vacances de rencontre internationale. Le travail est certes un aspect important de ce camp mais pas le principal. Ce qui prime c'est le côté culturel du camp.

Parmi la jeunesse polonaise, les camps de toutes sortes sont très fréquents, certains durent des mois; on y suit des cours, on n'y perfectionne son métier, etc. Celui que nous faisons est international mais il est régi par les mêmes directives : nous faire comprendre et aimer la Pologne des Jeunes, la Pologne socialiste que les jeunes sont appelés à se construire de leurs mains et de leur cœur.

Le programme habituel sera 7 heures de travail, de 7 h. à 14 h. Puis douches, repas, et de 17 h. à 19 h. environ une manifestation culturelle ou un programme de délasserment. Pour illustrer ce que j'entends par suprématie du travail culturel sur le travail, ces exemples : Le premier Samedi, arrêt du travail à 12 heures au lieu de 14 h., afin d'être prêts pour aller faire une croisière dansante sur l'Oder. Nous étions invités à cette charmante occasion par les jeunes filles d'un syndicat d'usine. Un autre Samedi, pas de travail parce que notre auto car nous mène à 120 km visiter la fabrique de soie artificielle "Stylon". De ce programme culturel, je retiens pèle mèle : Visite aux autorités municipales, une première fois pour nous décrire maquette à l'appui, l'ensemble pédagogique à la construction duquel nous allons participer dans ce chantier, une seconde fois vers la fin du camp, pour une orientation générale sur le développement de la ville et de la région, du département si l'on veut qui nous sont devenus plus familiers. Différentes visites industrielles, mais ou l'aspect social est autant évoqué que l'aspect technique : textiles, wagons, forges, fabrique de jus de raisin, et de vin de fruit. Séance de cinéma, musées, danses folkloriques, rencontre avec un rōda tour (sujet : les relations entre l'Allemagne et la Pologne) Petit concert classique, soirée de variétés. Un Dimanche à 100 km visite d'une ferme d'Etat puis baignade et promenade en bateau, l'autre dimanche visite d'un camp de Jeunesse. Accueil particulièrement chaleureux de la part des Jeunes de ce camp. Très souvent une visite ou une réunion se termine en thé dansant ou en soirée dansante. A chacune de ces occasions, des contacts ont lieu entre la Jeunesse polonaise et le camp. Il est clair cependant que ces contacts sont souvent très prosaïquement la danse et les sourires, faut d'une langue commune pour se parler. Dans l'ensemble, ce programme plein d'intérêt ne présentait qu'un inconvénient majeur : il était trop chargé. Il rasait la possibilité, employée plus ou moins par chacun, de "courber" telle ou telle réunion pour y préférer le repos, ou mieux des rencontres privées avec des Polonais qui nous invitaient. Le fait que bien des phrases et des explications se répétaient d'une séance à l'autre et la nécessité de traduire chaque parole en 2, 3 et même 4 langues lassaient aussi facilement les participants, surtout les plus jeunes, qui se consolait alors avec de la limonade, des pâtisseries, du café et parfois du bon vin qui accompagnaient toujours ses entretiens.

Le chantier : Le peuple polonais, en l'honneur du millénaire de la Pologne, collecte les fonds permettant de construire 1000 écoles nouvelles, car, plus utiles que n'importe quelle construction commémorative, c'est ce qui manque le plus pour assurer l'avenir. La très puissants ZMS (Jeunesse Socialiste Polonaise) collecte de quoi construire un centre pédagogique, complexe de bâtiments où 480 étudiants pourront y apprendre leur métier, instituteur du 2^{ème} degré. Cette construction est un train de se faire, dans un faubourg verdoyant de ZIELONA GORA. Ensuite d'une visite que Youri Gagarine fit quelques jours avant notre arrivée, cette école porte son nom. De grands panneaux montés à proximité des bâtiments annoncent la chose et expliquent aussi que sur ces chantiers se relayeront des équipes de jeunesse qui, en coopération avec des ouvriers du bâtiment, travailleront à la construction. Ainsi s'éclaire un peu je pense, le côté symbolique de notre travail, qui a autant si non plus d'importance que ce que nous "abattons réellement".

Le premier bâtiment de ce complexe mis en chantier est le plus grand : longueur 110 m, 2 salles d'école, Largeur 10 m, hauteur 3 étages. Lorsque nous arrivons, le rez de chaussée est déjà monté, mais il n'y a pas encore de plafond, soit du sol au premier. Théoriquement l'essentiel de notre travail est de couvrir ça plafond (poser les poutres, puis les briques) puis de couler là-dessus la dalle de béton du premier étage, et ensuite de commencer à monter les murs de brique du 1^{er}. Je dis théoriquement parce que pas mal d'impondérables viendront retarder cette tâche. D'abord, la direction du chantier est tout à fait indépendante de celle du camp : cela signifie que sans que le camp y soit pour rien, certaines insuffisances et inexactitudes avaient été constatées et les travaux un moment interrompus. Les livraisons de matériel étaient aussi restées en panne et d'ailleurs il y a en Pologne une telle pénurie de matériau, vu l'ampleur de la construction dans le pays en général, et la modestie relative des entreprises fournissant ces matières premières que nous ne pouvons qu'en ressentir les effets.

Ainsi nous avons commencé à poser des poutres en ciment armé, qui non seulement ne suivaient pas à la livraison, mais qui étaient trop fraîches. Il fallut renvoyer le début du bétonnage. Et bien sur, sans bétonnage, pas moyen d'occuper du monde à monter les murs au-dessus. En définitive pendant la moitié du camp, il y avait nettement plus de monde que de possibilités de travail, sur ce chantier. Particulièrement les filles étaient en surnombre puisqu'il était strictement interdit de les employer à différents travaux sur l'échafaudage, ceci pour éviter les risques d'accidents.

Nos filles n'ont pas toujours apprécié cette "Précaution" qui ressemblait à s'y méprendre à un certificat d'incapacité . . . d'autant plus qu'elles n'eurent pour ainsi dire pas d'autre ressource que de pelleter du sable pour la bétonneuse. Alors que les garçons avaient certaines possibilités de varier leur travail, quelques uns ayant même trouver des travaux spécialisés (coffrages, charpenterie) il n'en était pas de même pour elles. Lorsqu'en plus il arrive qu'elles se démènent pou déplacer in tas de sable, et qu'elles apprennent ensuite que ce n'est pas le bon sable, leur élan baisse. Pour nous les garçons d'autres inconvénients nous attendaient : l'inexpérience du jeune maître de chantier, l'inexpérience aussi de certains des ouvriers qui travaillaient avec nous, le manque d'outils ou de matériel, les pannes, nous contraignant à de longues poses. De telles poses ne sont naturellement pas désagréables en elles-mêmes. J'ai eu par exemple à cette occasion les plus intéressantes discussions avec des amis étrangers, particulièrement les Allemands de l'Est, mais c'est un fait qu'il est chaque fois un peu plus difficile de reprendre le travail, avec une certaine ardeur. On se désabuse.

Voilà en gros ce que fut notre chantier. Ensuite vint la clôture du camp. Selon la tradition, on distribue volontiers des petites médailles aux participants, en Pologne insignes de bronze, d'argent et d'or, factices qui devraient honorer chacun selon ses Mérites, c'est-à-dire, selon le travail fourni et l'intérêt au camp. Je précise bien que pendant le camp il n'y a pas trace de "Compétition" ou pression sur quelqu'un pour l'inciter à "gagner sa médaille", mais enfin la distribution de médaille a lieu, c'est bien anodin, et ça fait boy-scout.

Puis vinrent des cadeaux, des tas de cadeaux officiels, de quoi nous faire Pologne soupirer après des valises vides pour emmener tout ça. Les gens très au courant des pratiques de là bas avaient prévu le coup et pouvaient donner en retour un petit présent "au nom de la Jeunesse Socialiste Poldave" eu d'ailleurs.

Après le camp à Zielona Gora, un voyage de trois jours nous était offert toujours en remerciement de notre travail volontaire . . . Notre autocar nous emmena une dernière fois et par Wroclaw (anciennement Breslau), nous gagnons Varsovie. Les deux journées passés dans cette capitale neuve restent certainement un souvenir lumineux pour chacun des participants. Et le mercredi 23 Août, c'était la dislocation sur le quai de la gare, Beaucoup d'amis se quittaient, c'était bien triste.

En conclusion j'aimerais vous assurer que :

- a) malgré quelques erreurs, le groupe SCI a été très correct et a laissé je crois une excellente impression.
- b) Une telle formule de camp, même si elle diffère singulièrement des conceptions civilistes, est d'un intérêt primordial et mérite largement d'être mieux connue de nous, jeunes occidentaux, souvent prompts à juger sans connaître et victimes, comme tout le monde, d'une "information" qui est souvent déformation.

Bâle le 13 Octobre 1961. WILLY GIRARDIN